



Sang et pipi
(gk) - Depuis leur premier album „Parachutes“, ils sont connus pour leur pop cérébrale, triste et légère à la fois, aux belles mélodies languoureuses. Raison pour laquelle ils se sont fait traiter, en Angleterre, de groupe pour ceux et celles qui font pipi au lit. Et bien, adonnons nous donc à l'incontinence, puisque le deuxième opus de **Coldplay**, **A Rush of Blood to the Head**, continue le travail mélodieux commencé sur „Parachutes“, tout en donnant un peu plus de punch à l'ensemble par des arrangements plus percutants. L'émotion est au rendez-vous à chaque plage de cet album merveilleux, avec une légère préférence pour „Politik“, „The Scientist“, „A Whisper“ et la plage titulaire. „Coldplay“ confirme ainsi son statut de grand groupe, qui survivra sans doute, et sans grands problèmes, à la vague brit-pop déferlante.

Coldplay: „A Rush of Blood to the Head“, Parlophone 2002, 7243 5 40504 2 8



Couple de tueurs
(sr) - Quand un auteur de polars comme **Philippe Thirault** s'essaye à la série noire en BD, cela donne des dialogues acérés, de l'humour forcément très noir et

du tout bon scénario. Quand se rajoute à cela le dessin à quatre mains de **Marc Riou et Mark Vigouroux**, que l'on pourrait gratifier des mêmes adjectifs que pour le scénario, on se retrouve clairement dans de l'excellente BD de série noire, originale tout en gardant la dose suffisante d'humour pour ne pas sombrer dans le définitivement sordide. De plus, le couple de tueurs, Nola et Slim, une Blanche et un Noir à l'époque de la Grande Dépression aux Etats-Unis, ajoute au charme décalé de cette série. Il y a du Bonnie and Clyde entre ces deux-là, et ce avec une dimension raciale qui ne se veut pas forcément politiquement correcte. Dans ce tome 4, nos deux tueurs à gages subissent les conséquences du Crash de 1929; les hommes d'affaires leur servant habituellement de cible ayant une fâcheuse tendance à se jeter du dernier étage des gratte-ciel, Nola et Slim sont presque au chômage. A cela s'ajoute un gros pépin de santé pour Slim. Nola aura fort à faire afin de rassembler l'argent pour le sauver.

Miss: Sale blague mon amour, tome 4, Edition Les Humanoïdes associés



Usine et prison
(gk) - C'est un genre de cinéma socialement engagé, qui ne veut pas plaire à tout le monde. Avec **Une Part du Ciel** - coproduit par „Taratula“, une société mi-belge, mi-luxem-

bourgeoise - **Bénédicte Liénard** s'intéresse à deux femmes, dont l'une est isolée dans le monde de l'usine et l'autre dans celui de la prison. Elle montre les mécanismes destinés à les soumettre, et à briser leur fierté. Le tout est réalisé dans un style très dogmatique et interprété à merveille par un mélange de femmes actrices et ouvrières. La réalisatrice belge filme, tout simplement, différentes situations, au lieu de raconter son histoire d'une façon traditionnelle. Le film se termine ainsi au moment où l'on croyait qu'il commencerait vraiment. Ce n'est qu'un exemple, afin d'illustrer comment „Une part du Ciel“ se fout royalement des conventions cinématographiques et préfère suivre ses personnages comme à la loupe. Le public n'est pas ici pour se divertir, mais pour être interloqué par les deux mondes - usine et prison -, finalement pas si différents que ça.

„Une Part du Ciel“ de Bénédicte Liénard. Avant-première ce vendredi, à 19.30 heures, à l'Utopia.

DEAUVILLE 2002

Starmania



La nouvelle Julia Roberts? Monica Potter et David Boreanaz sont venu présenter la comédie "I'm with Lucy" au dernier festival de Deauville.

Photo: Thibaut Demeyer

Le dernier festival de Deauville a été un grand rendez-vous avec des films de qualité et des stars internationales.

C'est par un palmarès consensuel que s'est terminée la 28e édition du festival du cinéma américain de Deauville. En attribuant le grand prix à "Long Way Home" de Peter Sollett, le président du jury, Pierre Lescure, et ses acolytes n'ont provoqué aucun remous, même si on peut regretter l'absence de certains longs métrages au palmarès. Quoi qu'il en soi, cette édition a récolté presque quotidiennement un seul et même qualificatif: qualité. Flash back d'un festival sur lequel l'ombre du 11 septembre n'a pas arrêté de planer.

Tout a commencé avec le film d'ouverture "I'm with Lucy", une comédie pas toujours réussie, qui a tout de même permis de confirmer le talent de celle déjà considérée comme la future Julia Roberts, Monica Potter. Mais aussi celui de David Boreanaz, mieux connu sous les traits d'un vampire à moitié homme, dans la célèbre série télévisée "Angel".

Il n'aura pas fallu attendre longtemps pour que le festival provoque la première montée d'adrénaline. En effet, dès le lendemain de l'ouverture, les planches deauvilloises accueillaient leur première grande star au travers de Tom Hanks pour la présentation de "Road to Perdition" de Sam Mendes. La sécurité étant sur les dents, le contact avec la star n'a pas été des plus simples et celle-ci, pas très coopérative, distribuait au compte-gouttes des autographes au public venu nombreux.

Viendra, viendra pas? Réponse à la Normande ... Peut-être que oui, peut-être que non.

Malgré un communiqué de presse pré-festival dont l'optimisme ne faisait preuve d'aucune limite, le festival a connu quelques déboires. Pour commencer, Nicolas Cage n'a pas pu se libérer puisqu'il joue dans le dernier film que tourne Ridley Scott. C'est sans Julia Roberts que Steven Soderbergh est venu

défendre "Full Frontal" et c'est peut-être cette absence regrettable qui a fait que ce film était le seul à passer quasiment inaperçu. A l'inverse de "Insomnia" avec Al Pacino et Robin Williams, tous deux également excusés. Fait regrettable, car les deux stars avaient deux films en sélection. Al Pacino se trouve également à l'affiche de "Simone", une œuvre magnifique signée Andrew Niccol, le scénariste de "The Truman Show" et Robin Williams se trouvait en compétition avec "One Hour Photo", un thriller déroutant.

Mais Williams avait un léger avantage sur Pacino, car son sosie officiel jetait le doute sur le public, n'hésitant pas à signer des autographes et à s'enfuir avant que le fan ne découvre la "supercherie". On peut également regretter l'absence de M. Night Shyamalan, Mel Gibson et Joaquim Phoenix pour la présentation de "Signs", celle de Robert de Niro pour "City of the Sea", ainsi que de Goldie Hawn pour le film de clôture "The Banger Sisters".

A côté de cela, d'autres grosses pointures avaient répondu présentes à l'invitation. La plus prestigieuse étant Harrison Ford qui, après un détour par Venise, Cologne et Madrid, est venu recevoir l'hommage que le festival lui a rendu et présenter "K-19", qui a connu un échec cuisant lors de sa sortie aux Etats-Unis. Mais la star se veut confiante et a déclaré: "Il s'agit d'un film qui a besoin de temps pour s'imposer et d'ici quelques mois, il aura trouvé son public." Venu en compagnie de sa compagne, l'actrice Calista Flockart, Harrison Ford s'est montré plus coopératif envers ses fans que Tom Hanks. Il faut dire aussi qu'il connaît bien Deauville pour y être venu à cinq reprises, la première remontant à 1977 pour "Star Wars". Plus réservée, mais toujours aussi charmante, Ellen Burstyn est

également venue recevoir un hommage pour l'ensemble de son œuvre. A cette occasion, nous avons pu découvrir son nouveau film "Divine Secrets of the Ya-Ya Sisterhood", une comédie bien ficelée où elle incarne une mère alcoolique.

Moins enthousiaste a été l'accueil du film de Neil Labute "Possession", avec Gwyneth Paltrow dans le rôle d'une universitaire, spécialiste de l'époque victorienne, à la recherche d'une poétesse avec qui elle aurait des liens de parenté. Mais la plus grosse déception a été Matt Dillon avec sa première réalisation "City of Ghost", qui nous conduit au Cambodge à la recherche d'un être mystérieux. Clichés et autres scènes sans originalité sont les principaux défauts de cette œuvre que l'on s'empresse d'oublier.

Stallone, roi de la promo

Star sur le déclin, Sylvester Stallone ne s'avoue pas pour autant vaincu. Venu présenter sa nouvelle comédie "Avenging Angelo", dans lequel Anthony Quinn apparaît pour la dernière fois, Sylvester Stallone est conscient qu'il n'est pas dans son intérêt de jouer à la star capricieuse. Le premier pas vers le succès a été franchi avec cette œuvre franchement hilarante, où il fait preuve d'une grande qualité d'interprétation. Epaulé par le producteur du film, Sylvester Stallone a réussi à séduire non seulement le public, mais aussi la presse. Généreux en autographes pour le plaisir de tous, Sylvester Stallone est incontestablement celui qui a le mieux assuré sa performance. Pourtant, Matt Damon, venu pour "The Bourne Identity" et "Gerry", avait déjà fait fort dans le genre. Star qui ne se prend pas la tête, le contact avec le public est primordial pour lui. C'est pourquoi, ses propres gardes du corps avaient pour instruction de se trouver à minimum deux mètres de lui et ceux qui sont rattachés au Centre International de Deauville à quatre mètres. Ainsi, Matt Damon pouvait se diriger à sa guise vers les fans.

Pour terminer, Rob Cohen est venu faire vibrer les murs avec "XXX", une sorte de James Bond moderne, mais moins sympa et moins présentable. Et ce, juste avant la comédie "Bang of Sisters", histoire de terminer le festival comme nous l'avions commencé, dans la joie et la bonne humeur.

Brigitte Lepage et Thibaut Demeyer